

## Aux bergers de mon enfance

1/Quand j'étais mioche, je m'en souviens  
L'école ça ne me disait rien  
Aux seuls mots de « calcul mental »,  
Je perdais sitôt le moral...  
Car c'était des mots bien trop beaux  
Pour ma cervelle de marmot !  
Moi qui la coiffais d'un béret  
A la manière des bergers  
Et qui ne rêvais que moutons,  
Au lieu d'apprendre mes leçons  
Et de caler dans ma mémoire  
Le nom des rois qui ont fait l'histoire...

Les pieds au chaud dans mes galoches  
Un sac de billes en fond de poche,  
Souvent je dessinais une France  
Sillonnée par des transhumances !

2/Des brebis, des bergers, des chiens,  
J'en mettais plein mes calepins  
Parfois tout en haut de la page,  
Je les cachais dans un nuage  
Pour pas que le maître les voie  
Et qu'il me tape sur les doigts !  
Mes menottes dans leur toison  
Nous descendions par les vallons  
Quand près du pont sur la rivière,  
Juste aux abords d'une chaumière  
Une sorcière me les volait  
Du bout de son manche à balai !

Et dans le ciel mes blancs moutons  
La suivaient jusqu'à l'horizon,  
Puis dans mes pages revenus  
Ils folâtraient encore bien plus !

## TRANSHUMANCES

3/Aujourd'hui plus de transhumances  
Sauf quand viennent les vacances  
Ils sont millions sur les grand routes,  
Mettant nos moutons en déroute  
Qui cheminaient paisiblement  
Vers la montagne et ses torrents,  
Laissez-moi rêver d'une France  
Sillonnée par des transhumances  
De partout viendront les bergers,  
Des Alpes et des Pyrénées,  
Et les Filou et les moutons  
Par les vallées redescendront.

Ainsi, de villages en villages,  
Nous irons tous voir leur passage,  
Dans leur sillage les enfants  
Retrouveront les joies d'antan.

4/Dis-toi berger des Pyrénées  
Qui crois pouvoir désespérer  
Comme tes frères de galère,  
Comme tous les pâtres de la Terre  
Tant qu'un enfant les entendra  
Les sonnailles comme autrefois,  
Qu'il verra des fleuves de laine  
Blanchir les routes de la plaine  
Qu'il vieillira dans l'espérance,  
De voir cent fois des transhumances  
Gagner l'alpage droit devant  
Tout comme hier ou dans mille ans !

Tant qu'au grand Ciel d'Éternité  
Brille ton étoile berger,  
Dis-toi que rien n'arrêtera  
Le troupeau marchant sur tes pas !

Philippe CASTERET

Mai 1989

*Peut se dire ou se chanter sur l'air de « La Montagne » de Jean FERRAT*